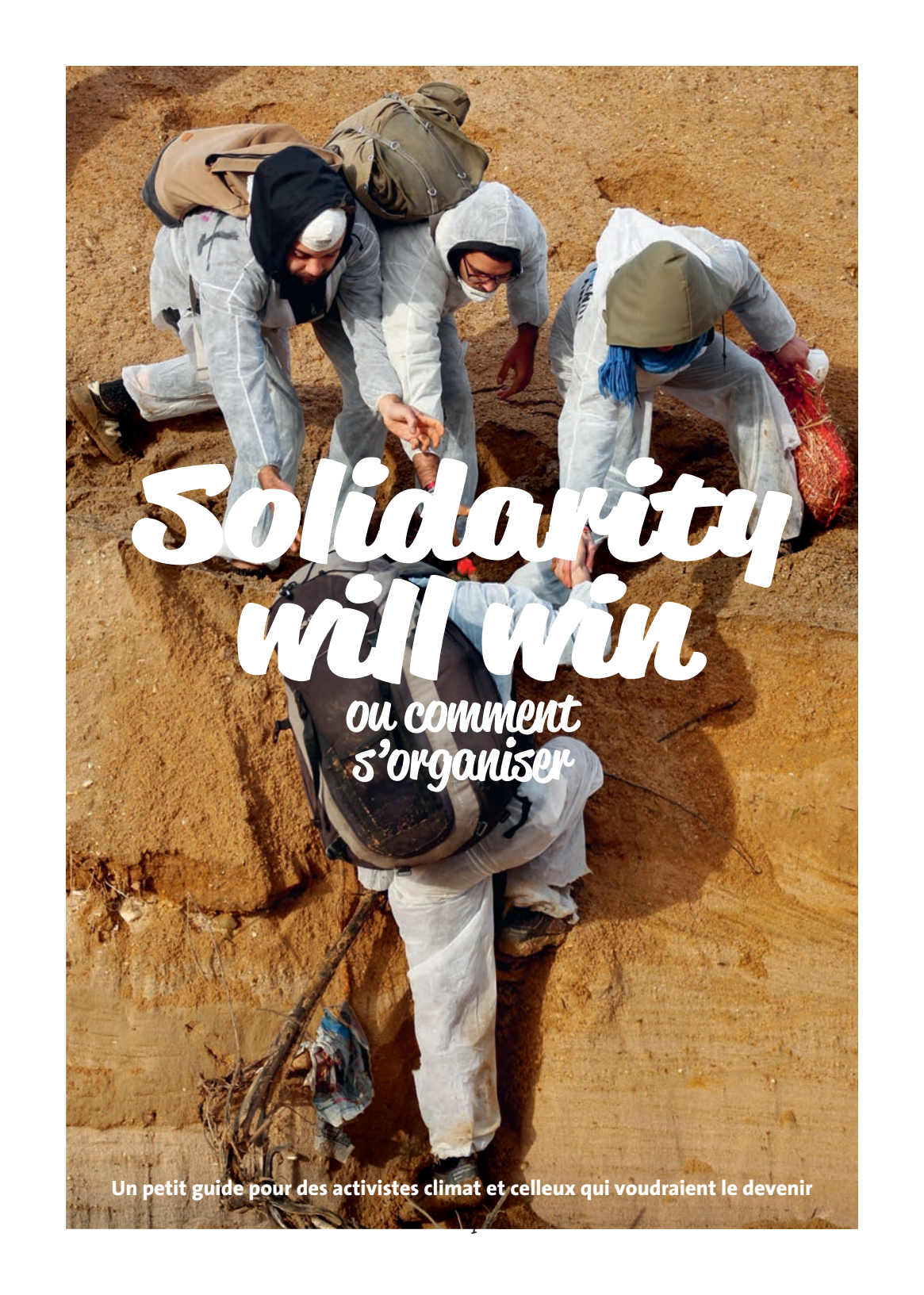




Solidarity will win

*ou comment
s'organiser*

Un petit guide pour des activistes climat et ceux qui voudraient le devenir



Contenu

3

Introduction

De quoi s'agit-il?

7

Formation de groupe

Organisez-vous et formez des groupes locaux!

25

Les actions

sont plus éloquentes que les mots

35

Justice climatique

Une brève histoire d'un mouvement

41

Pour les yeux

Conseils de lectures et de films

45

Courage et bonne route!

Contacts

A photograph of a circus tent with yellow and red vertical stripes. The tent is set up on a grassy area under a grey, overcast sky. The text is overlaid on the upper half of the image. A green banner with white text is visible behind the tent's top. The text is in a white, stylized, cursive font. The background image is framed by a dark green border.

*Rien n'est
permanent,
sauf le
changement.*

Héraclite

①

Introduction

De quoi s'agit-il ?

Peut-être que tu as déjà vu ces images du mouvement *Ende Gelände* en Allemagne ? Des milliers de personnes mènent ensemble des blocages dans la rue, dans des mines à ciel ouvert ou sur des rails. Leur but : bloquer, empêcher et transformer. Tu as dû ressentir la force de ces images. Ces images marquent, car elles montrent des actions qui perturbent concrètement des situations absurdes. Elles marquent, car des personnes autodéterminées mettent ensemble leur corps en action. Elles marquent, car elles montrent l'euphorie que l'on ressent une fois que l'on entrevoit la possibilité d'un monde solidaire.

« Ende Gelände » signifie « jusqu'ici et pas plus loin ». Nous sommes un mouvement de justice climatique et depuis 2015 nous organisons des actions de masse contre l'industrie charbonnière en Allemagne. Des milliers d'activistes venant de toute l'Europe s'y mobilisent pour combattre la crise climatique là où elle est produite.

Lors de ces actions, nous avons vécu un sentiment de solidarité. Plutôt que de rester seul-es, nous nous sommes engagé-es aux côtés d'ami-es et d'inconnu-es, mais surtout aux côtés de personnes qui partagent avec nous une conviction : lutter *collectivement* pour l'avenir d'un monde plus juste en vaut la peine. Ressens-tu également l'envie de t'organiser et de t'engager avec d'autres, afin de partager cette solidarité collective et cet élan ? Alors nous espérons que ce document pourra t'être utile.

Organisons-nous !

Cette brochure est dans un premier temps le fruit des expériences et de l'engagement du collectif allemand la Gauche interventionniste (*Interventionistische Linke*) dans l'alliance *Ende Gelände*. La brochure a connu un franc succès en Allemagne. En tant que RadiAction, nous avons beaucoup apprécié ce travail de nos copain·es allemand·es aux côtés desquel·les nous nous engageons depuis

quelques années dans le cadre de l'alliance *Ende Gelände*. Nous avons donc traduit et adapté cette brochure à un contexte français.

En tant que auteur-ices et traducteur-ices de cette brochure, nous nous considérons comme appartenant au mouvement international de justice climatique. Ces dernières années en Allemagne les actions spectaculaires dans des mines de charbon à ciel ouvert ont été accompagnées d'un travail de campagne en faveur de la justice climatique de plus en plus efficace. Séduit-es par la dynamique de la désobéissance civile de masse et l'autonomisation qu'elle permet, beaucoup aimeraient apporter cet esprit de résistance dans leur lieu de vie, et ce tout au long de l'année, pas seulement le temps d'un blocage. C'est ainsi que de plus en plus de groupes locaux et d'alliances se forment, qui contribuent à agrandir et ancrer le mouvement de justice climatique, en Allemagne et partout en Europe.

Iels nous appellent hippies, écoterroristes, gauchistes, casseur-ses. Nous nous appelons activistes, engagé-es courageusement dans la lutte pour un monde solidaire et plus juste. Nous sommes fier-es de ces actions, qui perturbent activement le fonctionnement des infrastructures fossiles capitalistes. Nous voulons arrêter et dénoncer la destruction et les injustices, là où elles ont lieu. Et si les actions sont les fleurs de notre mouvement, alors l'organisation en est la racine. C'est pourquoi nous célébrons la beauté de notre travail collectif et de son organisation consciencieuse au sein du mouvement pour la justice climatique. Pour nous, cet aspect est décisif. La façon dont nous nous organisons, dont nous interagissons et agissons ensemble, ne détermine pas seulement l'ampleur de la transformation. Elle nous aide également à imaginer de nouvelles manières de vivre ensemble. Les pratiques de démocratie directe et de consensus qui guident notre organisation portent en elles le changement que l'on souhaite faire advenir. C'est en nous organisant que nous avons pu partager nos connaissances et faire en sorte que nos expériences militantes ponctuelles ne tombent pas dans l'oubli. C'est en nous organisant que nous avons pu nous rendre disponible, ancrer nos idées et acquérir une capacité d'action - non seulement dans des contextes d'action de masse, mais aussi au sein de groupes plus réduits, là où nous habitons.

Avec cette brochure, nous souhaitons soutenir la formation de groupes politiques locaux. Mais c'est en vain que tu chercheras ici la panacée ou le plan parfait. Tu trouveras plus précieux encore : des expériences, des conseils et des outils, qui te permettront de créer ou de te retrouver avec un groupe, de faire attention les un-es aux autres, d'agir ensemble et de trouver tes propres solutions.

Ici, nous avons mis de côté les discussions de stratégie et de théorie, bien qu'elles soient importantes. Nous proposons plutôt des outils, qui vous permettront d'avoir ensemble et de manière pertinente ces discussions. En ce sens, cette brochure veut contribuer à la transformation du monde existant en un monde plus juste et solidaire. La solidarité l'emportera ! Solidarity will win !





②

Formation de groupes

*Organisez-vous et formez
des groupes locaux!*

Q

uand on débute, rien n'est facile ! C'est pourquoi nous avons rassemblé ici quelques réflexions qui selon notre expérience sont utiles pour bien démarrer. En réalité il n'est pas seulement question du commencement. Il est plutôt question des fondamentaux, garants du fonctionnement et de l'organisation collective au sein d'un groupe. Car en parlant des grandes questions de société, nous pouvons vite perdre de vue ces fondamentaux.

En amont de la première réunion



Trouver des gens sur la même longueur d'onde

Seul-e on va plus vite, ensemble on va plus loin. Et si le courant passe bien, c'est d'autant plus amusant. Former un groupe crée un espace pour la créativité, les échanges et un travail collectif. Il y a de fortes chances que dans tes environs il y ait beaucoup plus de personnes sur la même longueur d'onde que tu ne le penses. Pour les trouver, tu peux parler de ton projet à ton cercle d'ami-es ou lors d'évènements écologistes. Lors de ta recherche, des affiches classiques ou bien des flyers peuvent se révéler très utiles, que ce soit dans un bar, dans ton magasin préféré, dans des centres sociaux et culturels, à l'université, dans les clubs de sport ou au travail. Pense également aux listes de diffusion par mail ou aux réseaux sociaux.



Trouver un lieu et une date

Lorsque tu auras trouvé quelques copain·es de lutte, vous pouvez réfléchir à quand et où vous retrouver pour votre première réunion. Est-ce qu'un contexte particulier ou évènement à anticiper vous aide à choisir la date ? Quels lieux publics se prêtent à une réunion ? Il est important que le lieu soit facilement accessible et qu'il vous offre suffisamment de calme pour vous permettre de vous concentrer pendant la réunion. Les appartements ne sont pas très appropriés, car de nouvelles personnes peuvent s'y sentir moins en confiance.



Rassembler les premières idées

Il peut être utile d'arriver à la première réunion avec des premières idées d'activités, d'actions ou de thèmes à aborder. Y a-t-il dans votre ville des débats écologistes sur la question de la mobilité, des sources de production d'électricité, ou encore d'autres luttes, dans lesquelles vous voudriez vous engager ? Est-ce que de gros rassemblements ou des actions de masse sont prévues prochainement pour lesquelles vous souhaiteriez mobiliser ou organiser une soirée d'information ? Il n'y a pas de limites à votre créativité. Néanmoins, ce sont souvent des propositions ou des actions concrètes qui permettent de souder un groupe lors des premières semaines (et même au-delà). Les gens rejoignent un groupe non seulement pour se rencontrer, mais aussi pour s'engager activement. Toutefois l'ouverture d'esprit et la flexibilité restent évidemment très importantes. Il y a fort à parier que les autres viendront aussi avec des idées inspirantes, qui

doivent elles aussi avoir une chance de se réaliser : réfléchissez donc à comment écouter, prendre en compte et discuter toutes ces idées.



Envoyer les invitations tôt

Envoyez quelques semaines avant la réunion une invitation par liste mail de diffusion et accrochez des affiches. Soyez concis-es et percutant-es: quel est le thème de la réunion, où et quand a-t-elle lieu, et surtout qu'avez-vous prévu de faire? Il est conseillé de renvoyer un rappel peu avant la réunion.



Préparer et structurer la réunion

Avec une réunion bien préparée et structurée, vous avez déjà fait la moitié du chemin. Réfléchissez à ces différentes questions : Quels sont vos objectifs pour cette première réunion et comment les atteindre ? Comment rendre votre réunion participative et créer une ambiance, qui permette à tout le monde de se sentir inclus-e et à l'aise? Quel est l'ordre du jour et quelles sont les méthodes de travail (tour de présentation, ouverture à des propositions de contenu, discussions et tours de parole ouverts, discussion en petits groupes sur des thèmes spécifiques, etc...)? Pensez au matériel, dont vous aurez besoin, tels que des feutres, du papier, un ordinateur ou un vidéoprojecteur.

Une ou plusieurs personnes peuvent se proposer de *faciliter** la réunion et de veiller à ce que tous les points de l'ordre du jour puissent être traités dans le temps imparti; ou à défaut d'accompagner la prise de décision collective de repousser certains points à la prochaine réunion ou bien encore de prolonger la réunion.



Besoin de soutien?

Il est important que vous puissiez gérer toutes vos tâches, tout en vous sentant à l'aise dans vos rôles. Sinon, y a-t-il quelqu'un-e qui pourrait vous aider lors de la préparation de la réunion, de la facilitation de celle-ci ou autres ? Vous pouvez également envisager d'inviter des intervenant-es extérieur-es, qui peuvent par exemple vous faire des topos sur des thèmes relatifs à la justice climatique ou encore témoigner de leurs propres expériences de formation de groupes climat.

*On préfère le terme « facilitation » à celui d'animation de réunion, puisqu'il s'agit de faciliter le processus collectif (débat, prises de décision...) et de créer un cadre garantissant un travail commun efficace et agréable. Plus d'infos dans le paragraphe « Faciliter la réunion ».



La première réunion



Préparer la salle et apporter le matériel

Arrivez suffisamment en avance sur place pour préparer la salle. Ecrivez l'ordre du jour afin qu'il soit lisible pour tout le monde. Il est aussi conseillé de prévoir à boire et à grignoter (vous pouvez mentionner dans l'invitation que chacun-e apporte quelque chose à partager). Le bon vieux agencement des chaises (avec ou sans table) en cercle continue de faire ses preuves, car il permet à tout le monde de se voir.



Faciliter la réunion

La première réunion pose les jalons de l'interaction en groupe et de la culture de la communication au sein du groupe. Les interactions doivent être respectueuses, et cela relève de votre responsabilité. Cela implique, entre autres, que tout le monde puisse s'exprimer et se faire entendre. Pour cela, il faudra faire preuve d'ouverture d'esprit et de curiosité. Il est alors important qu'une ou plusieurs personnes facilitent la réunion pour éviter que les participant-es se coupent la parole, que la réunion n'avance pas ou encore que l'on s'écarte du sujet. La facilitation confère une structure à la réunion et c'est ainsi que les objectifs peuvent être atteints. Au début de la réunion, les facilitateur-ices doivent clarifier leur rôle et indiquer qu'ils ont la charge de veiller à ce que la réunion convienne à tout le monde. Attention: en tant que facilitateur-ice, vous avez une position de pouvoir. Vos paroles en tant que facilitateur-ices auront souvent plus de poids que ce que disent les autres. Si vous voulez contribuer à une discussion et vos positions sur le sujet sont très marquées, alors mieux vaut s'abstenir de la facilitation, ou déléguer celle-ci pour le point en question. Réfléchissez à comment vous pouvez assumer votre rôle de facilitateur-ice de manière équitable et transparente.

Il existe des outils pour mieux s'accorder en tant que groupe et inclure tout le monde. Faire un tour de parole de conclusion où chacun-e exprime comment la réunion s'est déroulée pour iel, par exemple. Pour trouver davantage d'outils vous pouvez consulter le livre en anglais *A consensus handbook* (voir Conseils de lecture p.41) ou bien la brochure suivante :

⇒ agirpourlapaix.be/wp-content/uploads/guide_outils_facilitation_livret.pdf



Faire connaissance

Lutter ensemble demande une confiance mutuelle et une connaissance de nos capacités et de nos motivations respectives. Prendre le temps pour faire connaissance en début de réunion est un premier pas. Selon la taille du groupe, vous pouvez envisager un tour de parole ou des discussions en plus petits groupes, pour vous permettre d'apprendre quels types de personnes sont présentes, de quels contextes les participant-es viennent et quel est leur rapport aux thèmes de justice climatique. Ainsi, la glace entre les participant-es peut se briser plus facilement et l'ambiance peut devenir plus détendue, ce qui prépare le terrain pour des discussions passionnantes.

Dans un deuxième temps, il est important de demander pourquoi les personnes sont présentes et surtout quelles sont leurs attentes pour la réunion. Vous pouvez aussi demander si certain-es d'entre elles sont arrivées avec des idées concrètes pour la réunion. Ces discussions sont souvent plus faciles à mener en petits groupes.



Présenter et adapter l'ordre de jour

En début de réunion, expliquez ce qui a été prévu pour cette première réunion par le groupe de préparation et comment elle est censée se dérouler. Quels sont les points à l'ordre du jour? Quels sont les objectifs de cette réunion et combien de temps avez-vous prévu? Essayez de voir si vos propositions de déroulé correspondent aux attentes et aux idées des autres. Dans certains cas, il faudra adapter l'ordre du jour aux besoins des autres participant-es.



Garder bonne contenance

Il n'y a (presque ;-)) aucune idée ou proposition bête, et c'est particulièrement vrai au début du processus de formation d'un groupe. Ce qui est le plus important, c'est que tout le monde puisse être inclus-e dans le processus. Chacun-e doit pouvoir participer activement et être pris-e au sérieux dans son travail. Tous les souhaits et toutes les idées doivent être écoutées et les décisions doivent être prises collectivement – comme vous avez pu le faire dans la phase de préparation. Il peut bien évidemment y avoir des propositions politiquement peu convaincantes, trop ambitieuses pour un jeune groupe ou encore entrant en

contradiction les un-es avec les autres. Il faudra à un moment donné traiter ces sujets, mais la première réunion n'est pas le moment approprié.

Concernant vos approches du sujet de la justice climatique, il peut être pertinent que la facilitation incite le groupe à prendre des décisions de manière dynamique. En effet des discussions de fond prolongées peuvent bloquer le processus, surtout au début. Vous pouvez par exemple encourager la formulation de propositions claires afin de faire avancer le processus ou encore avoir plutôt recours à des décisions plus rapides et provisoires, que vous pourrez tester pendant une certaine période, puis évaluer dans un second temps.



Avez-vous des idées concrètes de comment continuer après la première réunion?

Il est important que vous quittiez cette première réunion avec une ou plusieurs idées concrètes afin d'encourager les gens à revenir. Il faut qu'ils aient le sentiment que leur engagement a du sens. En tant que groupe de préparation, vous pouvez arriver avec une proposition concrète et en discuter lors de la réunion. Par exemple, proposez une flashmob ou une soirée d'information pour une prochaine action de masse. Cela vous permettra de vous lancer immédiatement dans la réalisation de cette initiative. Afin de ne pas couper l'herbe sous le pied de l'ensemble du groupe, vous pouvez réserver un créneau lors de la première réunion pendant lequel vous réfléchissez toutes ensemble à davantage d'idées. Essayez alors de réfléchir aussi à une méthode adaptée, pour pouvoir écouter toutes les propositions, inclure tout le monde et décider collectivement à quelles chouettes idées vous allez donner suite et quelles idées vous allez laisser de côté parmi votre tourbillon d'inspiration.



Ecrire un compte-rendu

Il est important que les fruits de votre réunion soient consignés dans un compte-rendu. Cela permet de garder en tête ce que vous avez décidé, et d'éclairer les nouveaux-lles arrivant-es sur le contenu des discussions précédentes. Un compte-rendu doit contenir le thème des discussions, les décisions prises et les différents rôles attribués pour les tâches à venir. Le but n'est pas de contrôler les personnes, mais de se souvenir collectivement des tâches réparties. Au début de la réunion, demandez à ce qu'une personne prenne le compte-rendu ou faites-le vous-même (et dans ce cas-là indiquez-le au reste du groupe). Le compte-rendu est envoyé après la réunion le plus rapidement possible, à l'ensemble des participant-es.



Comment voulez-vous communiquer et rester en contact?

Afin d'envoyer le compte-rendu, mais surtout afin de pouvoir rester en contact, faites tourner lors de la réunion une feuille pour l'inscription des courriels et des numéros de téléphone lors de la réunion. Tous ceux qui veulent continuer à s'investir dans la construction du groupe peuvent alors s'y inscrire. Il peut être pertinent de créer assez tôt une mailing liste (par exemple sur riseup.net) ou un groupe de messagerie par téléphone sécurisé (par exemple avec l'application Signal ou Wire – cette dernière est aussi accessible depuis un ordinateur sans smartphone). Cependant avant de mettre en place cette liste, il est important de discuter avec l'ensemble du groupe sur les moyens à mettre en œuvre pour rester en contact à l'avenir. Miser dès le départ sur une communication sécurisée peut être pertinent, mais faites attention à ne pas rentrer trop vite dans une discussion de fond. Tâchez surtout de trouver des solutions pragmatiques, qui permettent d'inclure facilement de nouvelles personnes et de proposer votre soutien et vos connaissances quant aux problèmes techniques.



Décider du contenu de la réunion suivante

Se projeter dans les réunions qui suivront dès la première réunion est fondamental, sans quoi la motivation risque vite de se dissiper. De quoi avez-vous envie ? De plus de discussions de fond, ou au contraire de commencer directement avec l'organisation d'une action ? Si la perspective d'organiser immédiatement une action peut être séduisante, n'oubliez pas qu'il est important de convenir d'abord des modalités d'interaction entre vous et de la façon dont vous travaillerez en commun.



La date pour la prochaine réunion

Décidez dès la première réunion d'une date, d'une heure et d'un lieu pour la prochaine réunion. Afin de préserver une certaine dynamique, il peut être intéressant de tenir la prochaine réunion dans les deux semaines qui suivent.



Trouver de nouvelles personnes pour la préparation de la prochaine réunion.

Afin que le groupe de préparation de la première réunion ne doive pas refaire tout le travail pour la deuxième, et avant tout pour inclure activement de nouvelles personnes, vous pouvez essayer de trouver un nouveau groupe de préparation pour la prochaine réunion. Ces personnes doivent s'assurer de pouvoir entrer assez rapidement en contact après la première réunion.



Durée – moins c'est long, mieux c'est!

Veillez à ce que la première réunion ne soit pas surchargée de contenus et à ce qu'elle ne s'étire pas trop en longueur. Une réunion d'une durée d'une heure et demi ou de deux heures est préférable. Essayez également de conclure la réunion sur un point qui donne envie de continuer.



Sociabiliser après la réunion.

L'engagement politique devrait être également un moment de plaisir! Un contexte moins formel et convivial se prête davantage à faire connaissance ou à continuer des discussions captivantes. Où pourriez-vous aller ensemble après la réunion? Y a-t-il un bar dans le coin? Le temps est-il propice à un barbecue (vegan) ou à un pique-nique ?



Après la première réunion



Faire le bilan de la première réunion et préparer la prochaine

Que le groupe de préparation de la prochaine réunion se retrouve dans les meilleurs délais avec ceux qui ont préparé la réunion précédente peut être d'une grande aide. Faites d'abord un bilan de la première réunion: Qu'est-ce qui a bien fonctionné? Qu'est-ce qui pourrait être amélioré? Quels ont été les retours des participant-es? Prenez au sérieux les retours constructifs et intégrez-les dans la préparation de la deuxième réunion. Réfléchissez à ce que vous voulez faire pour la prochaine réunion. Quels sont les objectifs et quelles sont des méthodes appropriées pour y répondre? Distribuez les rôles (organisation, facilitation, compte-rendu...) pour la prochaine réunion. Peut-être que vous aurez également besoin d'un-e gardien-ne du temps. Pensez également aux choses pratiques : le lieu vous convient-il? Quel matériel doit être rapporté? Voulez-vous terminer sur un point chouette et enthousiasmant, etc.?



Convenir collectivement des modalités du groupe

Réfléchissez avec toutes les personnes qui pourraient s'imaginer faire partie du groupe de justice climatique de la manière dont vous voulez vous organiser. Il peut s'agir de choses banales, mais qui n'en sont pas moins importantes: à quel rythme voulez-vous vous réunir – chaque semaine, une fois toutes les deux semaines ou une fois par mois? Avez-vous accès à la salle arrière d'un bar ami, la salle de réunion d'une ONG ou celle d'un centre social autogéré? Est-ce que le lieu convient à une réunion politique? Offre-t-il une ambiance de travail agréable? Veillez à vous réunir régulièrement dans cet endroit et à ne pas changer de lieu à chaque fois. Il est également judicieux de réfléchir collectivement à la structure de vos réunions. Dans de nombreux groupes, des réunions organisées en différents temps et différentes ambiances ont fait leurs preuves. Vous pouvez par exemple envisager une division de la réunion entre un temps de discussion de fond et un temps d'organisation, et voir si cela fonctionne pour votre groupe. Pour la partie portant sur le fond, vous pouvez inviter un-e intervenant-e ou préparer une discussion sur un thème spécifique avec des personnes motivées. Il est important – surtout au début – de prendre le temps de discuter contenu et stratégie. Pendant le temps portant sur l'organisation, vous pouvez par exemple préparer l'organisation de votre première action ou de votre premier évènement public.



Comment voulez-vous travailler en groupe?

Les fondamentaux de votre travail et de votre culture politique se définissent en grande partie au début de la constitution de votre groupe. La question est alors de savoir comment vous souhaitez travailler ensemble. Dans de nombreux groupes, les personnes travaillent en binôme, ce qui signifie que des tâches sont effectuées à deux plutôt qu'individuellement. C'est beaucoup plus amusant et le travail est ainsi moins difficile. Les personnes peuvent se concerter et surtout apprendre des un-es et des autres.

De nombreux groupes ont mis une attention particulière à distribuer des rôles pour une durée déterminée et responsabiliser des personnes pour des tâches telles que l'envoi du compte-rendu, une proposition d'ordre du jour de la prochaine réunion, ou la préparation de la facilitation. Cela permet d'assurer une continuité entre les différentes réunions et d'éviter l'oubli de tâches. De la même manière que pour la structure de votre organisation, il est important de poser la question des modalités d'interaction. Clarifiez quelques principes : veillez par exemple à ce que ce ne soit pas toujours les mêmes personnes qui prennent la parole. Il peut s'avérer pertinent qu'une personne spécifique soit vigilante sur ce point (par exemple l'équipe de facilitation), cette vigilance pouvant être renforcée par la mise en place d'une liste de prises de parole : une personne se charge de noter les demandes de parole (personnes qui lèvent la main) et attribue ensuite la parole aux personnes. Des personnes, qui n'ont pas encore pris la parole peuvent avoir la priorité en les mettant en tête de liste. Prendre note des demandes de prise de parole en alternant entre assigné-es hommes et assigné-es femmes peut être une précaution pour que ce ne soient pas toujours des hommes cisgenres qui prennent la parole.

Veillez à ce que toutes les positions soient prises au sérieux et respectées. Ne vous coupez pas la parole entre vous et écoutez-vous activement. Soyez empathiques et essayez d'impliquer au maximum les personnes dans le groupe. Traitez les différences d'opinion de manière transparente et trouvez un moyen d'en parler. Soyez à l'écoute de tous les besoins des membres du groupe. Gardez à l'œil les effets que peuvent avoir les rapports de pouvoir et de domination de la société sur votre groupe : certaines personnes dominent-elles les discussions ou prennent-elles systématiquement en charge des tâches étant associées à une plus grande reconnaissance (par exemple choisir de représenter le groupe lors d'événements plutôt que de prendre le compte-rendu ou de ranger la salle après la réunion)? Est-ce que des personnes, même très différentes, peuvent se sentir à l'aise au sein du groupe?

Que vous faut-il pour qu'au sein de votre groupe vous fassiez preuve de bienveillance et d'attention les un-es envers les autres ? Vous pouvez essayer

de concevoir vos relations et vos interactions au sein du groupe de la manière dont vous souhaiteriez les voir dans la société. Il est surtout primordial qu'en tant que nouveau groupe vous déterminiez ensemble quels points vous tiennent particulièrement à cœur pour votre travail collectif.



Se lancer : les premières activités

Pour que votre groupe reste dans une bonne dynamique, que tout le monde sente que les choses avancent et que tout le monde se sente impliqué-e, il est important de vous consacrer rapidement à un premier projet. Accordez-vous assez vite sur la première étape. Est-ce qu'une action de masse, comme Ende Gelände, se profile bientôt et vous avez envie de mobiliser autour de vous pour cet événement en proposant une soirée d'information ou une formation à l'action? Envisagez une action créative et rendez votre ville plus belle. Laissez bouillir les idées et écrivez un chouette pamphlet défendant la justice climatique. Organisez une série d'événements au sujet de la justice climatique dans votre ville. Vous allez certainement trouver quelque chose de formidable!



Déterminer les objectifs et planifier le travail

Vous vous êtes déjà rencontré-es plusieurs fois, vous avez réglé les questions logistiques et de lieux, et vous avez déjà effectué quelques activités ensemble ? Il est alors temps de vous pencher collectivement sur la stratégie plus globale et de vous demander quels objectifs politiques vous poursuivez et comment vous pouvez contribuer à les réaliser avec les ressources dont vous disposez. Réfléchissez à la façon dont votre engagement local (peut-être même national) peut contribuer à la lutte pour la justice climatique. Avec les thèmes locaux vous attirerez certainement plus l'attention : cela concerne plus de monde à votre échelle. Quel combat local pouvez-vous mener et où y a-t-il des chances de remporter des victoires même partielles ? Il est important de se poser cette question afin que les personnes puissent se rendre compte que leur engagement militant peut faire une différence. Y a-t-il une centrale thermique qu'il vaudrait le coup de débrancher ? Quelles multinationales écocides ont des activités dans votre coin ? Y a-t-il des groupes d'intérêt écocides dans vos quartiers ? Des locataires sont-ils expulsés de leur domicile par des propriétaires immobiliers et l'écologie devient-elle un cache-sexe (mots-clés : transition énergétique et rénovation thermique) afin de maximiser leurs profits ? Y a-t-il beaucoup de gens dans votre

ville ayant envie d'avoir des transports publics gratuits, plutôt qu'une ville faite pour les voitures ? Un des points stratégiques à éclaircir est également d'identifier quelles seraient les personnes pouvant soutenir votre cause et avec qui vous pourriez collaborer sur ce sujet (autres collectifs et assos, élu-es... ?).

Dès que vous aurez déterminé vos objectifs stratégiques, réfléchissez aux actions qui vous permettront de les réaliser. Dans un premier temps, une soirée d'information ou une projection d'un film pourraient-elles vous aider à informer les gens ? Vous voulez susciter une attention élargie sur un sujet précis ? Vous pourriez alors envisager une action sensationnelle en collaborant par exemple avec des artistes et en proposant quelque chose d'original, ou encore lancer une manifestation. Constituez un calendrier pour ces activités, afin de savoir à quelles échéances vous aimeriez que vos actions soient réalisées et quand est-ce que vous souhaitez que vos objectifs soient atteints. A intervalle de temps régulier, prenez le temps d'analyser ce qui fonctionne bien et moins bien. N'ayez pas seulement le résultat final en tête, mais prenez aussi en compte – c'est très important – les personnes de votre groupe de justice climatique.



Apprendre les un-es des autres, partager les connaissances et les expériences

Toutes les personnes arrivent dans un groupe avec des vécus, des expériences et des connaissances différentes. Veillez à créer une ambiance dans laquelle les capacités de chaque individu puissent être mises en valeur. Par ailleurs il y aura toujours des allées et venues au sein des groupes. Pour que vous puissiez aussi apprendre en tant que groupe, il peut être judicieux de rédiger des guides ou des info-kiosques comportant les informations et les expériences qui vous sont importantes et qui pourront être complétées au fur et à mesure. Quels sont les principes de base pour rédiger un communiqué de presse ? Quels points ne devrait-on surtout pas oublier lors de l'organisation d'un événement ou d'une action de désobéissance civile ? Quelles sont les informations importantes pour que les nouveaux et nouvelles puissent bien s'intégrer ? Mais aussi : où peut-on imprimer des flyers à un prix raisonnable et quels lieux se prêtent bien à l'organisation d'événements ?



Etre visibles, disponibles et ouvert-es à de nouvelles personnes

Dès que vos premiers projets sont lancés et en bonne voie, vous pourrez réfléchir aux manières de devenir visible pour l'extérieur. Créez un site web, sur lequel vous pourrez présenter votre groupe et communiquer à propos de vos évène-

ments. Certains prestataires proposent aujourd'hui de réaliser un site web sans que des compétences techniques préalables soient nécessaires. Par exemple : frama.site, wix.com ou squarespace.com.

Veillez à vous rendre accessibles vis-à-vis de l'extérieur. Pour cela, vous pouvez par exemple mettre une adresse mail en place, que vous consulterez régulièrement et par laquelle vous pourrez répondre aux questions et requêtes. En outre, soyez ouvert-es à l'arrivée de nouvelles personnes. Vous pouvez régulièrement organiser des réunions pour des personnes qui seraient intéressées. Evidemment vous pouvez également annoncer ouvertement vos réunions de groupe et convier les gens à y participer. Réfléchissez à temps à une manière d'impliquer de nouvelles venues. Mettez en place un système de parrainage et de marrainage, c'est-à-dire qu'une personne qui fasse déjà partie du groupe depuis quelques temps soit la personne référente pour un ou une nouvelle membre du groupe. Les parrains ou marraines et les filleul-es peuvent se retrouver avant la réunion et discuter des thèmes qui sont d'actualité au sein du groupe, des récents axes de travail et de la manière dont peut s'impliquer activement le ou la nouvelle membre. De plus grands groupes ont souvent prévu à cet effet des guides d'accueil. Une manière efficace d'intégrer les nouvelles personnes au processus du groupe est de les faire participer directement à la réalisation de tâches plus ou moins conséquentes.



Se mettre en lien avec d'autres groupes

Qui donc aurait envie de faire de la politique seul-e dans son coin ? Afin d'acquérir une certaine pertinence et une certaine capacité d'action, vous pouvez vous mettre en lien avec d'autres groupes dans votre ville ou ailleurs. Au-delà des groupes qui travaillent sur des sujets semblables aux vôtres : élargissez votre horizon et associez vos combats à ceux des autres. A cet effet, vous pouvez dans un premier temps regarder qui est actif-ve politiquement dans votre quartier ou votre ville et avec qui vous avez envie d'établir une connexion. Écrivez-leur alors un mail, convenez d'une rencontre, soutenez leur travail, signez leurs appels, invitez-vous mutuellement à vos actions ou à vos évènements, etc. Intégrez des alliances déjà existantes, comme By 2020 We Rise Up, RadiAction ou Extinction Rebellion, et rendez-vous aux rencontres nationales.

By 2020 We Rise Up

By 2020 We Rise Up (« d'ici 2020 nous nous soulèverons ») est une plateforme européenne, dont le but est d'établir des liens entre les différentes luttes, d'aider les groupes et les mouvements à monter en puissance et à se diriger vers un soulèvement stratégique et coordonné. Il existe une alliance à l'échelle de la France, qui fait un travail de mise en réseau, mène des discussions de stratégie et propose du soutien aux divers collectifs.

➡ by2020weriseup.net



Apprenez à vous connaître et amusez-vous

Surtout aux débuts de la formation du groupe il est important de prendre du temps pour faire connaissance. Les gens ont des histoires différentes, viennent de contextes politiques différents et sont ainsi habitué-es à des formes différentes d'engagement politique. Comportez-vous les un-es avec les autres de manière respectueuse et créez une méthode, qui permette de travailler d'égal-e à égal-e. L'idée est que le travail politique puisse être une source de joie : allez de temps à autre ensemble à une fête, invitez-vous à vos anniversaires ou faites un voyage ensemble. Ou participez ensemble en tant que groupe à une action. Et, très important : célébrez vos victoires !





③

Les actions

sont plus éloquentes que les mots

Avec des actions réussies nous pouvons intervenir sur le cours des choses et les transformer radicalement. Ensemble, nous pouvons ressentir et créer la possibilité d'un changement de société à travers une diversité d'activités. Ensemble, notre voix est mieux portée et nos causes sont plus visibles. Mais par où et comment commencer ? Il est probable que nous ayons l'impression d'avoir toujours plus de choses à faire que ce que nos effectifs nous permettent. C'est pourquoi nous devons être d'autant plus malin-es dans nos décisions ! Quelle action pourrait nous permettre de faire avancer une certaine situation précise ? Comment faire pour attirer l'attention médiatique, devenir plus nombreux-ses, exercer de la pression sur le pouvoir en place ou obtenir des améliorations concrètes qui, sur le long cours, nous mènent vers un monde de justice climatique ?

L'étoile tactique

L'étoile tactique est une méthode qui, à travers une série de questions critiques, permet de planifier l'action de telle manière à ce qu'elle soit stratégique, efficace et qu'elle poursuive son but.

L'objectif et la

Quel est l'objectif de l'action ? Cette action nous avance-t-elle pour la justice climatique ? L'action existe-t-elle déjà ? Cette action est-elle liée à ce qui la précédait et

L'après

Fêtons les succès, qu'ils soient petits ou grands ! Faisons un bilan : quels étaient les moments forts de l'action ? Où pouvons-nous nous améliorer ? Quels sont les indicateurs de succès ? Les prochaines étapes ?



Les ressources

De quoi avons-nous besoin pour exécuter l'action ? En avons-nous les capacités ? L'action vaut-elle l'énergie, le temps et l'argent ? Comment nous répartissons-nous les tâches de manière équitable ?



Le groupe et l'organisation

Comment notre groupe est-il concerné par l'action ? Sommes-nous bien préparé-es et motivé-es pour l'action ? Pouvons-nous utiliser l'action pour disséminer et partager des connaissances au sein du groupe ? L'action amène-t-elle de nouvelles personnes à rejoindre le groupe ?



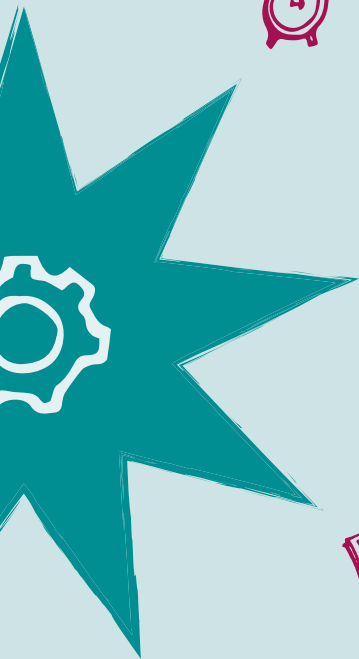
La cible

Quelles personnes ou groupes de personnes ont une influence sur la réalisation de notre objectif ? Que leur disons-nous à travers notre action ? Notre action les amène-t-elle à changer leur comportement ou à mettre en œuvre nos revendications ? Ou bien nos opposant-es peuvent-ils dresser l'opinion publique contre nous à travers notre action ?



et la stratégie

action ? Dans quelle mesure
ance-t-elle dans notre combat
? L'action s'inscrit-elle dans une
? Cette action est-elle propor-
ait et ce qui la suivra ?



Le timing

Quand l'action se déroulera-t-elle ? Des événements que l'on n'avait pas envisagés peuvent-ils être utilisés à notre avantage ? Pouvons-nous à travers cette action initier de nouveaux développements, qui nous serviront et nuiront à nos adversaires ?



Le message

Quel message portons-nous ? Qu'est-ce que cette action véhicule ? Cette action nous permet-elle de communiquer les valeurs qui nous sont importantes ? Faisons-nous écho à des valeurs et à des idées du public visé ? Quelle histoire voulons-nous raconter ? Le public peut-il s'identifier avec l'histoire, les figures et le message ?



Le cadre d'action

L'action raconte-t-elle d'elle-même une histoire ? L'action véhicule-t-elle le message souhaité ? Les observateur-ices peuvent-ils comprendre intuitivement le message, sans que nous ayons à l'expliquer ? Quel effet l'action pourrait-elle produire ? (gravité, joie, rage, etc.)



Les destinataires

A qui l'action s'adresse-t-elle ? Quelles réactions voulons-nous obtenir ? L'action encouragera-t-elle des sympathisant-es à s'impliquer activement ? Comment l'action peut-elle mener des personnes extérieures à adhérer à nos revendications ?



Les différentes formes d'action

Les petites interventions au quotidien



Les banderoles

Vous avez un positionnement sur un certain thème et vous voudriez le rendre visible ? La banderole a fait ses preuves, tenue lors d'une manif, tendue entre deux arbres ou accrochée à un pont. Trouvez un slogan percutant et avec quelques mètres de tissu (ou une bâche en plastique) et un peu de couleur, c'est déjà parti. Projeter le texte avec un vidéoprojecteur et tracer le contour des lettres avec un crayon peut aider à la réalisation de ces banderoles. Ensuite vous pouvez colorier le message politique et décorer le reste de la banderole.



Coller des affiches

Les affiches sont un des supports de communication les plus efficaces pour diffuser du contenu, des informations vis-à-vis d'événements ou d'actions. Sous condition d'une bonne réalisation, elles interpellent immédiatement le regard et resteront présentes pour une certaine durée dans le paysage de la ville. Vous aurez alors besoin de colle, de pinceaux et d'une belle affiche. Pour la mise en page d'un flyer, d'une affiche, etc. vous pourrez utiliser le logiciel libre Gimp. Tu peux trouver des exemples d'affiches politiques dans pleins de langues sur les sites anglophones:

⇒ collection-politicalgraphics.org ⇒ crimethinc.com/posters



Détourner des pubs

Votre ville regorge-t-elle à nouveau de publicités pour des 4x4 polluants ? La compagnie aérienne XYZ a-t-elle imaginé un nouvel argument bidon, qui explique pourquoi il serait raisonnable de prendre un vol entre Lyon et Paris ? Et vous croisez des pubs sexistes à chaque coin de rue ? Rendez votre colère productive. Avec des petites retouches, vous pouvez chercher à détourner les messages. Ainsi, vous pouvez attirer l'attention des passant-es sur certains problèmes de manière créative. Trouvez l'inspiration dans le travail d'autres collectifs, comme les Déboulonneurs et des groupes de Résistance à l'Aggression Publicitaire. Si vous voulez vous réapproprier certains espaces publicitaires, comme des arrêts de bus, vous pouvez également consulter cette brochure en anglais du collectif Brandalism :

⇒ brandalism.ch/wp-content/uploads/2016/12/Brandalism_Subvertising_Manual_web.pdf

Des événements pour tous les goûts



Diffusion de films

Vous trouvez un film politiquement intéressant ? Organisez une diffusion, que ce soit au cinéma du quartier ou que vous prépariez vous-même la séance avec un vidéoprojecteur et un écran dans un parc, au marché, dans un bar étudiant ou votre tiers-lieu préféré. Des films émouvants sont souvent un bon point de départ pour une discussion et un débat. Préparez une animation pour introduire le film et des questions pour la discussion avec le public qui pourra suivre la projection. Si vous cherchez de l'inspiration, vous pouvez notamment consulter la liste de films (p.42).



Conférence

Vous connaissez bien un sujet et voudriez partager ces connaissances et en débattre ? Vous avez découvert un-e intervenant-e intéressant-e et vous voudriez lancer une discussion avec un public élargi ? Alors la conférence peut être un format intéressant. Tout ce dont vous avez besoin :

- un-e intervenant-e compétent-e → une salle accueillante
- un nom accrocheur pour l'évènement et de la publicité, par exemple avec des affiches et des flyers → une bonne animation pour introduire le sujet puis modérer les questions et la discussion ensuite

Si vous voulez continuer le débat ou avoir des perspectives différentes sur un sujet, alors vous pouvez aussi envisager une table ronde. Invitez au moins deux personnes avec des points de vue différents. Accompagnée d'une bonne modération et de questions aiguisées, les ingrédients sont réunis pour une soirée captivante.



Un apéro

Les apéros ne sont que rarement égalés dans la diversité de formats qu'ils peuvent offrir. C'est un super cadre pour mener des discussions dans une ambiance détendue et pour apprendre à se connaître. Ce format peut donner la possibilité à des gens intéressés-es par votre groupe de rentrer en contact et d'échanger avec vous. Par le biais de la vente de boissons et éventuellement d'un repas solidaire, vous pouvez également rassembler un peu d'argent pour votre groupe. Dans le cas où vous auriez un besoin de financement plus grand, vous pouvez envisager organiser une soirée de soutien.

Sortez dans la rue



Un stand d'information

A l'aide d'un stand d'information, vous vous rendez visibles et disponibles à toute discussion. Il s'agit de créer la possibilité d'échanger et de partager des informations avec des personnes qui ne viendraient peut-être jamais participer à vos actions ou à vos événements. Concevoir le stand de manière accueillante, avec des banderoles, de la musique conviviale et des décorations bricolées en lien avec votre thématique, peut permettre de le rendre intéressant aux yeux de tous. En général, le stand d'information doit être déclaré auprès de la mairie. Vous pouvez réserver un barnum et des tables auprès de la mairie, d'une maison de quartier ou d'autres associations. Renseignez-vous sur les modalités nécessaires pour installer un stand d'information suffisamment en avance afin de vous épargner de mauvaises surprises.



Manifestation

Une manifestation portant sur un thème concret à un moment pertinent peut être une occasion formidable de sensibiliser à votre cause et de mettre votre positionnement en avant dans l'espace public. Une manif à succès à laquelle beaucoup de gens participent apporte une bonne dose de motivation. En effet, cela permet à un grand nombre d'individus de se rendre compte qu'ils sont en réalité très nombreux à pouvoir se rassembler autour d'intérêts communs. Plus particulièrement dans de petites villes, une manifestation peut vite devenir un événement exceptionnel en rupture avec le quotidien et ainsi laisser une forte impression.

Pour déclarer une manifestation il faut prévenir la mairie ou la préfecture de police au moins trois jours au préalable. A Paris, le délai de déclaration est de deux mois, mais ce délai peut être réduit, si vous pouvez en justifier l'urgence.

Les thèmes ainsi que les principaux messages qui seront portés sont décisifs pour votre communication vis-à-vis de l'extérieur et méritent par conséquent d'être bien réfléchis. Ornez vos bannières et vos panneaux de slogans appropriés, afin de transmettre au mieux ce qui est important pour vous, notamment aux médias. Ces messages pourront également être inclus dans les communiqués de presse et les autres publications écrites avant et après l'action.

Les participant-es peuvent aussi se vêtir d'un signe de ralliement, que ce soit une couleur en particulier ou des costumes. Cela confère une forme d'expression collective à la manifestation qui est encourageante pour les participant-es tout en faisant forte impression sur l'extérieur. Pour des manifestations à plus grande échelle, louez une petite camionnette que vous pourrez équiper d'enceintes. Pour

des manifs plus petites, vous pouvez vous servir d'un vélo muni d'un chariot. Si au point d'arrivée vous souhaitez donner suite à la manifestation avec des prises de parole ou de la musique, pensez à mettre en place une petite scène avec des enceintes. Des voitures, des enceintes ou des mégaphones peuvent souvent être prêtés par des syndicats, des organisations étudiantes ou d'autres collectifs.

Cependant, ne laissez pas reposer la bonne ambiance sur ces outils techniques. Vous pouvez vous rendre vous-même visibles et audibles avec des chants de manifs, de chouettes banderoles et votre propre énergie.



Désobéissance civile

La désobéissance civile nous évoque les actions du mouvement des droits civiques aux États-Unis. Elle nous évoque Martin Luther King, ou encore Rosa Parks, qui a refusé de céder sa place assise dans un bus à un blanc. Elle nous évoque les révoltes de 68 dans le monde entier. Mais elle nous évoque aussi la lutte du Larzac, la lutte anti-nucléaire de Plogoff, les blocages anti-fascistes de rassemblements nazis en Allemagne, les actions de fauchage d'OGM et les manifestations contre les expulsions de migrant-es en dehors du territoire. Elle nous évoque la ZAD de Notre-Dame-des-Landes et la lutte contre le projet Cigéo à Bure. Elle nous évoque Ende Gelände, le blocage des infrastructures et des mines de charbon. Mais ce terme nous évoque aussi les actions de désobéissance civile plus petites : des occupations de terrain ou de bâtiments, le soutien à des réfugié-es condamné-es à l'illégalité. Elle nous évoque la non-coopération avec un pouvoir oppresseur, le refus d'obéir à des lois injustes et la (ré)appropriation de ressources dont l'humain a besoin pour vivre en toute dignité. Elle évoque le courage civique, qui est requis pour dire ouvertement « Non » à des injustices et la détermination nécessaire pour s'y opposer activement. Elle nous évoque la démocratie directe et l'autogestion, nécessaires pour créer des structures alternatives. En somme, la désobéissance civile nous pave le chemin vers un monde meilleur.

Afin de vous préparer à une action de désobéissance civile ou une manifestation et aux craintes pouvant y être liées, vous pouvez participer à une formation à l'action.

Si vous voulez vous-même organiser une telle formation, vous pouvez vous diriger vers le collectif Diffraction.

⇒ *diffraction.zone*





④

Justice climatique

Une brève histoire d'un mouvement

*«La protection de l'environnement bourgeoise» :
transférer les problèmes et donner de fausses bonnes solutions*

La « protection de l'environnement » n'est devenue qu'à la fin de la seconde Guerre mondiale un sujet important dans l'opinion publique des pays du Nord. Celle-ci portait alors principalement sur l'utilisation très répandue de pesticides chimiques dans l'agriculture. C'est dans les années 60 – principalement aux Etats-Unis – que les premières campagnes environnementales locales se mirent en place, par exemple contre des usines qui polluaient leurs voisinages. Ces campagnes ont été menées par des personnes blanches, c'est-à-dire des personnes plutôt aisées.

Le résultat de ces campagnes a été le déplacement de ces usines vers d'autres quartiers. La fermeture de ces usines est restée lettre morte. Les nouveaux lieux d'implantation de ces usines étaient principalement habités par des Américain-es noir-es, latin-es, asiatiques et indigènes. Le souhait tout à fait compréhensible d'un air non-pollué autour du lieu de vie resta donc un souhait de NIMBY, « Not In My BackYard » (pas dans mon arrière-cour). La mobilisation de ces premier-es activistes de l'environnement a donc abouti au simple transfert des problèmes de santé et d'écologie aux groupes sociaux qui se trouvaient sur les barreaux inférieurs de l'échelle sociale.

La protection de l'environnement – une question sociale

Ce mouvement de protection de l'environnement blanc et privilégié a contribué à un racisme environnemental structurel et a soulevé de nombreuses critiques. Des mouvements exigeant une justice environnementale se sont formés dans les *Communities of Colors*. Leur constat : les problèmes environnementaux doivent être vus comme des problèmes sociaux soumis à des hiérarchies sociales et à un

système d'exploitation. Sans la prise en compte de leurs implications sociales et structurelles, les problèmes environnementaux ne peuvent être résolus qu'en les transférant « vers le bas » de l'échelle sociale.

Ce type de dynamique n'est pas seulement valable au sujet de la protection de l'environnement, mais aussi du changement climatique : La première grande discussion publique à ce sujet a eu lieu dans les années 1980. Là aussi des points vue élitistes étaient prépondérants : la crise climatique a été abordée comme un problème commun, où tous les partis seraient égaux. Les différences, que ce soit en terme de responsabilité vis-à-vis de la crise climatique ou en terme de conséquences plus graves que cette crise implique pour certaines populations, furent ignorées. De plus, on supposait que le marché pouvait être utilisé pour résoudre le problème.

C'est avec ces présupposés que le débat sur le climat commença dans le cadre du fameux « Sommet de la Terre » (1992) à Rio au Brésil et déboucha sur le premier accord mondial sur l'environnement, à savoir le « Protocole de Kyoto » (1997).

Les mêmes dynamiques que celles du premier mouvement pour l'environnement des années 1960 étaient à l'œuvre. La crise climatique n'a pas été vue comme un problème ayant des implications en termes de domination et d'exploitation, et par conséquent les solutions proposées ont créé de nouvelles injustices, sans qu'il n'y ait même le début d'une résolution du problème.

L'introduction du marché des émissions de CO₂ en est un exemple. Il a permis à des pays riches, tels l'Allemagne ou le Canada, en achetant les droits d'émission à des pays plus pauvres, d'émettre toujours plus de CO₂.

Cette « tentative de solution technique » ignore la différence entre ceux qui continuent de profiter de la crise climatique et qui l'ont historiquement causée et ceux qui en souffrent le plus. Elle s'est révélée comme complètement inefficace et s'est soldée par un échec. Une « solution sociale » de la crise climatique présuppose que l'on s'attelle en particulier aux fondements économiques des problèmes écologiques. Le système économique actuel mise sur les combustibles fossiles et nucléaires, l'extension de l'agriculture industrielle et la croissance d'un système marchand orienté vers les exportations. Seule une dislocation des structures de pouvoir économique et du système capitaliste peuvent mener à un arrêt de la crise climatique.

Prendre en main la protection du climat: les luttes pour la justice climatique

L'activiste indigène Tom Goldtooth du *Indigenous Environmental Network* (réseau environnemental indigène) était le premier à exiger une « justice climatique ». Il a ainsi forgé un concept central pour un mouvement qui allait suivre.

C'est en 2002 à Bali que des organisations provenant majoritairement des pays du Sud se sont réunies pour la première fois et ont formulé « Les principes de

justice climatique de Bali ». Plus tard, plusieurs de ces organisations formaient le cœur du mouvement de justice climatique et ont fondé le Réseau Action Climat.

Deux ans plus tard, de nombreux groupes se revendiquant du mouvement de justice climatique se sont retrouvés en Afrique du Sud et ont émis une forte critique contre l'application des mécanismes de marché, comme le marché des émissions de CO₂, en tant que solutions aux problèmes. Peu après la 13^{ème} conférence sur le climat à Bali en 2007, des organisations critiques se sont séparées du réseau plutôt modéré Réseau Action Climat, dont les stratégies de lobbying ne portaient pas leurs fruits, et ont créé le réseau *Climate Justice Now* (« Justice climatique, maintenant »). Le premier communiqué de presse de ce dernier comporte des revendications sur lesquelles le mouvement de justice climatique s'appuie encore, pour l'essentiel.

Lors de la seconde moitié des années 2000, une série de camps climat, des occupations et des blocages en Grande Bretagne et en Allemagne ont permis à un mouvement climat anticapitaliste de prendre pied. Pour les activistes, le sommet du G8 à Heiligendamm en 2007 et la conférence climat des Nations Unies à Copenhague ont constitué des tournants importants, mettant en évidence l'inefficacité des courants dominants pour endiguer la crise climatique. Par conséquent de nombreux groupes ont eu la conviction qu'il fallait prendre directement en main la protection du climat et s'engager pour que les combustibles fossiles restent dans le sol sans attendre l'intervention des Etats.

Une série d'actions de désobéissance civile organisées depuis 2015 dans différentes régions d'Allemagne sous le mot d'ordre « *Ende Gelände* » (« Jusqu'ici et pas plus loin ») ont montré comment mettre la sortie immédiate des combustibles fossiles sur le devant de la scène politique, grâce à des formes de contestations originales. *Ende Gelände* s'inscrit dans la lignée du mouvement anti-nucléaire allemand et international et a recours aux capacités d'organisation de contestation contre les transports de déchets nucléaires s'étant développé à partir des années 2000.

En août 2015, environ 1500 activistes ont bloqué la mine de charbon à ciel ouvert Garzweiler de l'entreprise RWE dans le cadre du camp climat en Rhénanie (Allemagne). En mai 2016, environ 4000 personnes ont bloqué la mine à ciel ouvert de Welzow-Sud ainsi que d'autres infrastructures de charbon en Lusace (Allemagne). Il a manqué de peu pour provoquer l'arrêt complet de la centrale thermique *Schwarze Pumpe*. En août 2017 des milliers d'activistes sont retourné-es en Rhénanie pour paralyser l'infrastructure de la centrale de Garzweiler. Ils ont bloqué les rails d'approvisionnement des centrales et ont ainsi ralenti la production. En novembre 2017, des milliers d'activistes ont bloqué des excavatrices dans une mine de RWE à l'occasion de la conférence climat des Nations Unies à Bonn (COP23).

Dans le contexte de la crise climatique, l'uranium est parfois présenté comme une solution verte : c'est oublier que la filière du nucléaire repose sur de profondes injustices structurelles. En dehors du fait que l'on ne sait toujours pas stocker les déchets nucléaires et que contrairement aux promesses faites le nucléaire n'est pas une énergie sûre, le nucléaire n'est pas une énergie renouvelable et repose sur l'extraction de l'uranium. Cette dernière est extrêmement énergivore (avec la raréfaction des ressources d'uranium, le coût énergétique augmente même constamment), rase des forêts, détruit l'environnement, contamine l'eau et expose les populations locales à des niveaux de radiation élevés. Le minerai d'uranium est ensuite importé par des pays comme la France sans que cette dernière n'ait à se soucier des dégâts sociaux et écologiques, des entorses aux droits humains et de l'empoisonnement des populations locales marginalisées. C'est pourquoi la lutte contre le nucléaire s'impose comme une lutte en faveur de la justice climatique.

L'avenir de la planète: Anticapitalisme ou catastrophe mondiale

Ensemble avec le mouvement de justice climatique international nous affirmons la nécessité de maintenir la hausse des températures mondiales en deçà de 1,5°C – tel que l'ont prévu les accords de Paris. Nous sommes convaincu-es que cet objectif ne peut pas être atteint si nous attendons que les changements viennent d'en haut. Par conséquent nous misons sur la désobéissance civile en tant que tactique essentielle pour mettre un terme à la crise climatique par des actions de contestation dans les mines de charbon, dans les aéroports ou encore dans les entreprises en lien avec les combustibles fossiles. Ainsi, nous voulons visibiliser les conditions et les espaces de production qui fatalement causent la crise climatique.

Nous ne pouvons pas nous reposer sur les solutions du capitalisme vert. L'idée de croissance verte est fondée sur l'espoir de séparer la destruction de la nature de la croissance économique. En 30 ans, nous n'avons vu aucun résultat. Dans la logique de production capitaliste les entreprises doivent maximiser leurs profits, garantir la croissance et s'assurer de s'étendre à de nouveaux marchés. Des technologies prétendument vertes et respectueuses de l'environnement sont soumises aux mêmes exigences de croissance que les technologies traditionnelles. Afin de réduire suffisamment vite les émissions de gaz à effet de serre, 80 % des réserves de combustibles fossiles doivent rester dans le sol. Pour cela il faut quitter notre mode de vie fondé sur la croissance et la destruction de la nature. Une transformation radicale de la société est nécessaire.





⑤

Pour les yeux

Conseils de lectures et de films



Livres

Joyeux bordel : Tactiques, principes & théories pour faire la révolution. Andrew Boyd et Dave Oswald Mitchell (2015). Ce livre réunit de nombreuses formes d'action créatives et des principes judicieux selon lesquelles vous pouvez planifier des actions.

Ce que tout écologiste doit savoir à propos du capitalisme. John Bellamy Foster et Fred Magdoff (2011). Ce livre ne se réduit pas à un appel à une révolution sociale, mais pointe méticuleusement les conditions nécessaires pour changer fondamentalement une société et donne les instructions à l'organisation de la résistance contre la destruction des fondements de nos vies.

Tout peut changer : Capitalisme & changement climatique. Naomi Klein (2015). Ce livre montre comment la crise écologique est liée au système de production capitaliste et entrevoit comment cette crise pourrait être à l'origine d'une transformation sociale radicale vers un monde plus juste.

L'anthropocène contre l'histoire : Le réchauffement climatique à l'ère du capital. Andreas Malm (2017). Ce livre nous propose une fascinante enquête historique sur ce que l'auteur appelle l'avènement du capitalisme fossile. L'auteur y met en évidence les conditions historiques très spéci-

fiques qui aboutissent à la destruction systématique de la nature depuis le XIXème siècle.

La France nucléaire. L'art de gouverner une technologie contestée. Sezin Topçu (2013). L'autrice retrace l'histoire de la nucléarisation de la France et montre comment l'industrie nucléaire a développé une forme de gouvernement du nucléaire, qui contre efficacement la contestation et conduit à l'acceptation sociale du nucléaire.

Comment la non-violence protège l'État ? Peter Gelderloos (2005). L'auteur questionne la stratégie de la non-violence et met cette dernière devant ses contradictions. Il s'agit d'un livre très polémique, mais qui ouvre une discussion critique passionnante et nécessaire sur nos stratégies.

Organizing cools the planet. (2011). Une brochure en anglais avec des conseils afin de s'organiser pour la justice climatique.

⇒ organizingcoolstheplanet.wordpress.com

A consensus handbook. (2013). Un livre en anglais qui s'intéresse aux processus collectifs de prise de décision par consensus et explique comment faciliter un processus par consensus.

⇒ seedsforchange.org.uk/handbook



Au-delà des lignes rouges.

(2016, 90 min)

Ce film montre l'histoire d'un mouvement en croissance qui agit à travers la désobéissance civile et qui prend lui-même en main les transformations pour une société de justice climatique. Il dresse le portrait de trois initiatives avant et pendant le sommet climatique mondial de 2015 à Paris.

⇒ beyondtheredlines.org/fr

Tout peut changer.

(2015, 89 min)

Ce film est une tentative de se représenter cet énorme défi qu'est le changement climatique sous un nouveau jour. Il dresse le portrait de sept communautés en lignes de front et relie l'histoire de ces luttes à l'analyse de Naomi Klein sur la manière dont la crise climatique et le capitalisme marchent main dans la main.

⇒ thischangeseverything.org

Réveille-toi, révolte-toi.

(2008, 12 min)

Un film d'animation, qui montre les conséquences dramatiques pour l'humanité du dépassement du nommé « point de basculement ».

⇒ cinerebelde.org/reveille-toi-revolte-toi-p-83.html?language=fr

15 Minutes for Climate Justice, with Tadzio Müller

(2014, 16 min)

Une interview en allemand sous-titré en anglais, où Tadzio Müller explique le concept et les dessous de la justice climatique. Il y émet ses thèses sur ce que la société et la politique doivent faire afin d'atteindre l'objectif d'un monde de justice climatique.

⇒ youtube.com/watch?v=J3_IrqMapXE





⑥

Courage et bonne route!

Contacts

RadiAction

RadiAction est un collectif de justice climatique et sociale en France qui revendique la nécessité d'un rapport de force au travers de la désobéissance dans le but d'obtenir des victoires réelles contre le nucléaire, les énergies fossiles et l'agriculture intensive. Nous sommes actif-ves depuis plusieurs années comme groupe de mobilisation pour les actions *Ende Gelände*. Fort-es de cette expérience et convaincu-es de l'efficacité des actions de masse, comme celle d'*Ende Gelände*, nous avons créé le collectif RadiAction sous sa forme actuelle début 2019 dans le but d'organiser des actions similaires en France. Nous nous revendiquons antiracistes, féministes et antifascistes et affichons notre solidarité avec ces luttes. De plus nous pensons que l'invention de nouveaux imaginaires désirables est primordiale pour se projeter et passer à l'action contre ce système moribond. La bienveillance et le soin sont au cœur de nos luttes. Actuellement nous centrons notre action sur une campagne contre le nucléaire et son monde.

Tu as des questions ? Tu voudrais nous faire un retour sur cette brochure ou tu aurais envie de t'engager avec nous ? Ecris-nous !

⇒ www.radication.org

Interventionistische Linke (IL – Gauche interventionniste)

La Interventionistische Linke, ou la Gauche interventionniste, est un rassemblement de groupes de gauche radicale et d'individus de la gauche non-dogmatique et émancipatrice dans l'aire germanophone. Nous nous engageons entre autres dans des luttes sociales, antiracistes, féministes, climatiques, antifascistes et antimilitaristes. Nous voulons être une gauche qui intervient et qui agit. Par conséquent nous essayons de défendre nos positions dans toutes ces discussions à travers de larges alliances ouvertes afin qu'elles puissent être mises en pratique.

⇒ klima@interventionistische-linke.org

Ende Gelände

Ende Gelände est une alliance qui s'engage pour une sortie immédiate du charbon. Nous sommes un large rassemblement de personnes venant des mouvements anti-nucléaires et anti-charbons, des groupes de préparation des camps climat en Rhénanie et en Lusace, de l'occupation de la forêt de Hambach, d'initiatives populaires et citoyennes, mais aussi d'organisations environnementales plus grandes, de groupes politiques de gauche et de partenaires internationaux et internationales. Nous sommes convaincu-es que nous devons prendre nous-même en main la protection du climat et allons là où la crise climatique est produite. Actuellement nous nous concentrons sur les infrastructures capitalistes de production d'énergie et sur la plus polluante des énergies : la lignite (charbon brun) et ses mines à ciel ouvert. Avec des actions de désobéissance civile nous nous engageons pour une transition qui se charge d'une vraie protection de climat.

⇒ www.ende-gelände.org



Mentions légales

Edition: Klima AG der Interventionistischen Linken Berlin, Rosa Wald, Hambacherweg 18, 13465 Berlin

Production et adaptation: RadiAction, Paris **Financement:** guerilla foundation, Rosa Luxemburg Stiftung,

Conception graphique: imaging-dissent.net, Berlin

Images: Couvertures : Felix Spira, Tim Wagner, **Sommaire :** Ruben Neugebauer, **S.2:** Tim Wagner, **S.5:** Tim Wagner, **S.6:** Michael Goergens, **S.10:** Tim Wagner, **S.16:** Tim Wagner, **S.23:** Alain Appel, **S.24:** Christian Bock, **S.28:** Tim Wagner, **S.33:** Kristoffer Schwetje, **S.34:** Pay Numrich, **S.39:** Pay Numrich, **S.40:** Fabian Melber, **S.43:** Pay Numrich, **S.44:** Kristoffer Schwetje, **S.49:** Tim Wagner

*Tu voudrais plutôt économiser
le papier d'impression?*

Cette brochure se trouve aussi en version numérique sur la page :

⇒ www.radiaction.org/solidaritywillwin





RADIATION

interventionistische-linke.org
radiation.org